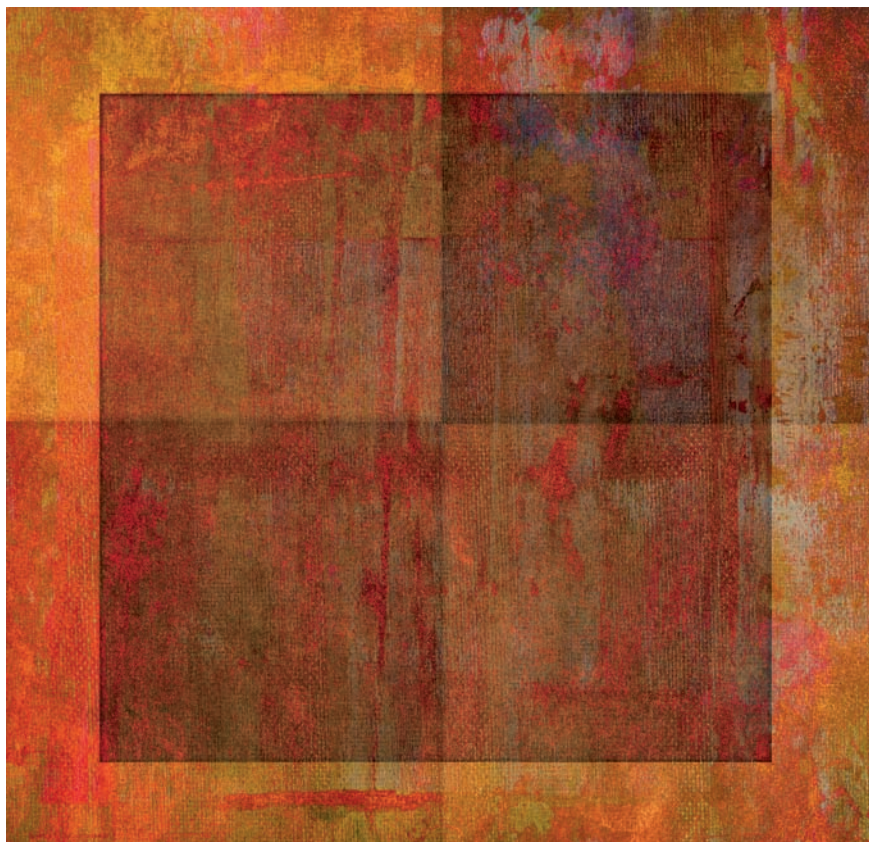


Transmission et héritages de la littérature québécoise

Sous la direction de

Karine Cellard et Martine-Emmanuelle Lapointe



Les Presses de l'Université de Montréal

Extrait de la publication

TRANSMISSION ET HÉRITAGES
DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

(espace)
littéraire

TRANSMISSION
ET HÉRITAGES
DE LA LITTÉRATURE
QUÉBÉCOISE



Sous la direction de
Karine Cellard et Martine-Emmanuelle Lapointe

Les Presses de l'Université de Montréal

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Vedette principale au titre:

Transmission et héritages de la littérature québécoise

(Espace littéraire)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7606-2276-0

1. Littérature québécoise - Histoire et critique. 2. Mémoire collective et littérature - Québec (Province). 3. Diffusion culturelle - Québec (Province). 4. Esthétique de la réception - Québec (Province). I. Cellard, Karine, 1975- . II. Lapointe, Martine-Emmanuelle, 1974- . III. Collection: Espace littéraire.

PS8I3I.Q8T72 2011 C840.9'9714 C2011-941999-8

PS9I3I.Q8T72 2011

Dépôt légal: 4^e trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2011

ISBN (papier) 978-2-7606-2276-0

ISBN (epub) 978-2-7606-2738-3

ISBN (pdf) 978-2-7606-2739-0

Les Presses de l'Université de Montréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

IMPRIMÉ AU CANADA EN NOVEMBRE 2011

Transmission et héritages de la littérature québécoise*

KARINE CELLARD

MARTINE-EMMANUELLE LAPOINTE

Transmettre, hériter... Ces deux gestes semblent aller de soi et s'inscrire sans heurts dans les longues durées des histoires familiales et collectives. Très peu modernes en apparence, ils renvoient aux idées de descendance, de lignée, de mémoire. Comment expliquer alors qu'à l'époque contemporaine ces questions fassent massivement retour dans le champ des sciences humaines? Des réflexions sur les lieux de mémoire¹ à l'intérêt renouvelé pour l'histoire culturelle², en passant par les études sur les représentations littéraires des filiations³, force est de constater que la transmission des héritages, qu'ils soient familiaux, culturels ou historiques, demeure un sujet de recherche abondamment commenté. Comme l'ont montré de nombreux chercheurs⁴, la transmission des héritages,

* Les recherches qui ont conduit à la composition de cet ouvrage s'inscrivent dans le cadre du projet « Postures de l'héritier dans le roman québécois contemporain » (2008-2011) subventionné par le CRSH.

1. Voir notamment Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, 3 vol., Paris, Gallimard, 1984-1992.

2. Au Québec, en témoignent notamment la série d'ouvrages *La vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991-2011, et les travaux du groupe de recherche Penser l'histoire de la vie culturelle au Québec.

3. Voir Viart, Dominique, « Filiations littéraires », dans Baetens, Jan et Dominique Viart (dir.), *Écritures contemporaines 2. États du roman contemporain*, Paris, Caen, Minard, coll. « Lettres modernes », 1999, p. 115-139; Demanze, Laurent, *Encres orphelines: Pierre Bergounioux, Gérard Macé, Pierre Michon*, Paris, José Corti, 2008; et le dossier « Figures de l'héritier dans le roman contemporain », sous la direction de Laurent Demanze et de Martine-Emmanuelle Lapointe, *Études françaises*, vol. 45, n° 9, 2009, p. 5-150.

4. Voir à ce sujet les travaux de Fernand Dumont, plus particulièrement *Le lieu de l'homme* (Montréal, HMH, 1968), *Le sort de la culture* (Montréal, l'Hexagone, 1987) et *L'avenir de la mémoire* (Québec, Nuit blanche, CEFAN, 1995).

cependant, est loin d'aller de soi depuis la modernité et traîne presque inévitablement dans son sillage inquiétudes et interrogations. Rompus, détournés, subvertis, legs et appartenances constituent plutôt un stock de questions auxquelles les réponses font souvent défaut.

Dans le contexte culturel québécois, longtemps marqué par une certaine précarité, la problématique de la transmission des héritages acquiert une pertinence et une complexité indéniables. Plus jeunes, faiblement ancrées dans l'imaginaire collectif et par là même moins reconnues par la communauté au sens large, les traditions et les institutions culturelles québécoises n'ont pu prétendre à la même pérennité que leurs équivalents français ou anglais. Il s'agit là d'un fait bien connu, étudié, commenté par de nombreux critiques, de Georges-André Vachon à Michel Biron, en passant par Gilles Marcotte, Yvon Rivard et André Belleau⁵. Si les courants d'air institutionnels, l'absence de maîtres et les héritages de la pauvreté sont en passe de devenir des lieux communs, il n'en demeure pas moins que toute réflexion sur la construction d'une mémoire littéraire québécoise – plus particulièrement à l'époque moderne et contemporaine – doit accueillir les errements, les silences et les ratés de la transmission culturelle. Loin de nous l'intention de prendre parti pour la continuité ou pour la rupture en les associant de manière commode au conservatisme ou à l'avant-garde, il s'agit plutôt de voir comment se construisent, souvent au hasard des lectures et des mouvances critiques, les récits qui accompagnent la littérature québécoise. Aussi les chercheurs réunis dans cet ouvrage collectif s'attachent-ils, par-delà l'arbitraire des frontières, aux relations de continuité et aux ruptures créées par les différentes instances de l'institution, qu'il s'agisse de la critique ou de l'histoire littéraires, de l'enseignement ou des lieux de publication. Chacun des collaborateurs examine ainsi divers cas de passages manqués ou réussis dans la dynamique de la transmission des savoirs, des canons et des modèles, et cherchent à identifier les lieux où se noue l'effet de cohésion reconnu aux corpus constitués.

5. Voir respectivement Vachon, Georges-André, *Une tradition à inventer*, Montréal, Boréal, 1997; Biron, Michel, *L'absence du maître*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2000; Marcotte, Gilles, « Institution et courants d'air », *Liberté*, vol. XXIII, n° 2, mars-avril 1981, p. 5-14; Rivard, Yvon, *Personne n'est une île*, Montréal, Boréal, 2006; et André Belleau, *Surprendre les voix*, Montréal, Boréal, 1986.

Sans nier l'irréductible singularité des œuvres, cet ouvrage collectif se veut aussi l'occasion d'une réflexion plus générale sur les différentes frontières qui définissent les limites du corpus québécois. Intitulée tout simplement « Institutions », la première partie de l'ouvrage permet de réexaminer la dynamique de la constitution de la littérature québécoise comme ensemble, en abordant des questions telles que l'inclusion ou l'exclusion des œuvres de langue anglaise ou des francophonies canadiennes. En guise d'introduction générale, le chapitre de Lucie Robert, intitulé « La littérature québécoise. "Québécoise", avez-vous dit? Notes sur un adjectif », présente une ample réflexion sur l'histoire littéraire, forme discursive qui a accompagné la constitution des corpus nationaux au XIX^e siècle. Remontant aux origines françaises de la discipline, elle montre comment l'histoire littéraire était rattachée, du moins à ses débuts, à la formation des maîtres et à la transmission des traditions nationales. En plus de composer une synthèse théorique des plus éclairantes, Lucie Robert examine certains des lieux communs de la post-modernité, dont la fin des Grands Récits prophétisée par Jean-François Lyotard. En fin de parcours, elle se demande comment la littérature québécoise – fortement institutionnalisée, mais ignorée du grand public – pourra survivre à la fin des histoires et aux représentations de l'*hétérogène non synthétisé*.

Territoire cartographié aux frontières poreuses, l'histoire littéraire québécoise n'est pas un ensemble immuable, donné d'avance, mais bien un corpus sans cesse redéfini en fonction des obsessions et des intérêts de la communauté des critiques et des chercheurs. Dans la foulée de ses travaux sur les littératures de l'exiguïté et les théories de la fragilité, François Paré s'intéresse aux « Membranes institutionnelles et à la résorption des marges ». Depuis la Révolution tranquille, plusieurs auteurs ont mesuré les effets de la rupture entre la littérature québécoise – dès lors conçue comme un corpus autonome et distinct – et les littératures de la francophonie canadienne. Sans remettre en cause les précédentes analyses de la minorisation du corpus francophone hors Québec, François Paré tente plutôt de cerner les mouvements d'absorption et de résorption des œuvres et des auteurs franco-canadiens dans la littérature québécoise. Pour ce faire, il emprunte à la biologie cellulaire la notion de membrane, qui illustre la dynamique d'échanges, de transferts et de greffes, temporaires ou non, présidant à la constitution des

corpus littéraires nationaux. C'est à une autre frontière de la littérature québécoise – interne, pourrait-on dire – que s'attache Lianne Moyes dans son texte sur les histoires littéraires décousues rendant compte des œuvres anglo-québécoises. L'étude d'un corpus d'ouvrages de synthèse, consacrés en tout ou en partie à la littérature anglo-québécoise, lui permet de réfléchir à la double affiliation des auteurs, considérés à la fois comme québécois et canadiens-anglais, à la périodisation de l'histoire des œuvres littéraires anglophones écrites ou publiées au Québec, mais aussi à la manière dont les historiens de la littérature créent un ordre, un sens, et par là même un récit qui va parfois à l'encontre du caractère décousu, voire hasardeux, d'un corpus fragmenté.

Les deux derniers chapitres de la partie « Institutions » portent, chacun à leur manière, sur les questions d'institutionnalisation et de nationalisation de la littérature québécoise. Nova Doyon analyse pour sa part un cas singulier de transfert culturel. Dans son texte consacré au projet de nationalisation de la littérature canadienne de Camille Roy, dont les prémisses sont données dans la fameuse conférence de 1904, elle s'intéresse en effet à l'adaptation américaine, voire canadienne, du modèle national élaboré par le philosophe allemand Herder à la fin du XVIII^e siècle. Dans la pratique de Camille Roy, la référence au romantisme allemand aurait une double fonction. Elle permettrait à la fois de remonter aux origines de l'âme nationale canadienne et d'éloigner le spectre de la littérature française contemporaine, laquelle paraît inconciliable avec la conception chrétienne et classique de la littérature entretenue par Roy. Au carrefour de l'analyse institutionnelle et de l'histoire littéraire, le texte de Dominique Garand revisite la polémique suscitée par la publication de l'essai *L'arpenteur et le navigateur* de Monique LaRue. Son analyse n'explore pas la réception de l'essai pas plus qu'elle ne tend à disculper ou à inculper détracteurs et défenseurs de l'essai. L'originalité et la pertinence de la contribution de Dominique Garand résident plutôt dans la volonté de réévaluer le potentiel heuristique de l'arpenteur et du navigateur. Présente dans l'imaginaire collectif québécois depuis le XIX^e siècle, l'opposition entre ces deux figures condamnerait l'histoire littéraire québécoise à osciller entre deux pôles irréconciliables, site ou errance, fondation ou découverte du territoire, restreignant par là même le champ des possibles.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Transmissions », les auteurs se penchent sur les oublis sélectifs dont ont souffert certaines œuvres, mais également sur les effets des lectures univoques sur la transmission d'œuvres canoniques. Le chapitre de Micheline Cambron porte sur la non-lecture des œuvres du XIX^e siècle québécois, lesquelles ont longtemps été victimes d'une forme de mépris entretenue au fil de lectures successives. À partir de l'analyse de la réception critique de *Jean Rivard, le défricheur*, Micheline Cambron distingue le macro-récit et les micro-récits de lecture qui ont accompagné l'œuvre d'Antoine Gérin-Lajoie. Elle arrive ainsi à mieux cerner les causes du mépris et de la désaffection dans lesquels a été tenu *Jean Rivard*, mais également celles d'un réinvestissement ultérieur par des lecteurs contemporains. Souhaitant lui aussi nuancer une lecture trop consensuelle de la mémoire littéraire québécoise, Vincent-C. Lambert revient sur les conceptions du passé littéraire canadien-français proposées à l'époque de la Révolution tranquille et tente de rétablir une forme de continuité entre deux moments que les historiens littéraires ont souvent eu tendance à isoler. La négativité de la littérature canadienne-française, le mythe de l'aîné tragique, auxquels se sont pourtant attachés certains écrivains et critiques des années 1960, auraient été réhabilités ultérieurement pour servir une histoire de la modernité fondée sur la lucidité et l'honnêteté critique.

Dans le même ordre d'idées, Anne Caumartin s'interroge sur les causes de la réception mitigée, chez les critiques universitaires, du roman *Pieds nus dans l'aube* de Félix Leclerc, pourtant lu et apprécié par un vaste lectorat. Paru en 1947, ce roman serait considéré comme trop peu moderne, trop près des idéaux du régionalisme, reflet d'un monde prémoderne. S'inspirant de ce cas singulier, Anne Caumartin réfléchit aux prémisses de la pratique de l'histoire littéraire qui, reconduisant des stéréotypes et des catégories figés, se prive parfois d'œuvres inclassables, issues de ce que l'on appelle communément l'« art moyen ». Dans l'avant-dernier chapitre de la partie « Transmissions », Yves Jubinville analyse le processus de muséification des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay. En dépit de son statut d'emblème du théâtre québécois, la pièce de Tremblay ne semble plus répondre, à l'époque contemporaine, aux demandes de la communauté critique, et surtout elle n'est pas réinvestie par les créateurs comme on l'attendrait d'un

« classique ». Aussi, au même titre que *Jean Rivard, le défricheur* et que *Pieds nus dans l'aube*, elle est victime d'une forme de non-lecture qui la condamne à refléter les malaises linguistiques et identitaires d'un milieu socioculturel clairement circonscrit dans le temps comme dans l'espace. Jennifer Beaudry, quant à elle, explore de manière singulière l'héritage de Gaston Miron puisqu'elle insiste tout particulièrement sur les rapports entre oralité et poésie. Les questions de filiation et d'héritage s'y trouvent, d'une part, replacées dans le contexte de la performance à laquelle Miron s'est livré en différentes circonstances, voire de la transmission d'un contenu poétique à un public. D'autre part, c'est par l'entremise d'une réflexion sur l'archive – ici sonore et visuelle – que Jennifer Beaudry étudie le processus de mise en mémoire des œuvres et des figures auctoriales.

La troisième partie de l'ouvrage porte sur les cas particuliers d'héritages et de filiations littéraires représentés dans les œuvres elles-mêmes, sous la forme de jeux intertextuels, de mises en scène d'auteurs et de lecteurs ou de problèmes d'herméneutique littéraire. Certaines figures reviennent alors comme des passeurs, agents d'une mémoire qui s'établit « de l'intérieur » par une série de renvois successifs. C'est dans une telle perspective que Robert Dion inscrit son analyse du *Docteur Ferron* de Victor Lévy-Beaulieu. Par l'entremise d'un texte biographique consacré à l'un de ses plus proches maîtres, Lévy-Beaulieu éclaire sa pratique romanesque, répond à ses propres interrogations et, surtout, rejoue le dialogue entre l'aîné et le cadet, créant et tuant le père spirituel, le modèle. L'écriture biographique de Lévy-Beaulieu serait alors, selon Robert Dion, thérapeutique, propédeutique et initiatique à la fois, rappelant ainsi le « récit de filiation » théorisé, puis étudié par Dominique Viart.

La figure de Ferron refait surface dans l'article que Stéphane Inkel consacre aux divers usages de la mémoire dans la littérature québécoise contemporaine. Citant *Le Saint-Élias* de Ferron, l'auteur montre bien que le fils engendre le père, que l'écrivain contemporain s'invente à partir de traditions mortifères, de legs qui ne peuvent être transmis. C'est ce qu'illustrent plusieurs autres œuvres contemporaines et au premier chef celle de Catherine Mavrikakis, hantée par les spectres d'une histoire qui ne passe pas. Enfin, dans le cadre de son étude comparée des romans *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert et *Le ravissement*

d'Andrée A. Michaud, Daniel Letendre s'intéresse notamment aux thèmes de la folie et de la survivance. Dans les deux œuvres étudiées, des marginaux doivent payer un lourd tribut afin d'être réellement intégrés à leurs communautés respectives, subissant littéralement l'aliénation, le rejet, comme si l'ostracisme social constituait une sorte de rite initiatique. L'analyse de Daniel Letendre permet de revenir sur les rapports entre exil et folie dans la littérature québécoise, et de transposer sur le plan de la création les modes de transmission explorés dans les romans d'Hébert et de Michaud.

Que penser du fait que la grande majorité de ces réflexions sur les héritages et la transmission de la littérature québécoise s'élaborent par la négative? Alors que l'oubli sélectif et la non-lecture apparaissent comme les principales dynamiques explorées ici, le détournement et le renversement des héritages s'avèrent les stratégies les plus « fécondes » pour perpétuer un legs devenant ainsi d'autant plus ambigu. S'agirait-il d'un pur jeu des tendances critiques, la déconstruction du donné de la tradition évoquée par Lucie Robert agissant ici aussi comme perspective unifiante? Ou alors n'en irait-il pas de la nature même de la mémoire et de ses traditions qui se construisent au gré des retours et des ressacs critiques, accueillant par là même les réévaluations, les cycles de relectures et les procès d'intention?

I. INSTITUTIONS

La littérature québécoise. « Québécoise », avez-vous dit ? Notes sur un adjectif

LUCIE ROBERT

Distinguons d'abord la Littérature – objet moderne, conçu par des sociétés élitaires, substantif généralement accompagné d'un adjectif (française, québécois, contemporaine) – et l'écriture, pratique « en situation » (selon l'expression de Jean-Paul Sartre). La Littérature est une unité dont la cohésion repose sur une tradition historique héritée du romantisme. Elle se construit et se conçoit à travers le récit historique qui, depuis son origine, a servi à en assurer la transmission, à travers l'École.

La notion de littérature

Telle que nous la connaissons aujourd'hui, la notion de littérature émerge progressivement à la fin du XVIII^e siècle. La littérature était encore, jusque-là, une des qualifications de l'homme lettré. Dans *Le siècle de Louis XIV*, par exemple, Voltaire écrit de Jean Chapelain qu'il « avait une littérature immense¹ ». S'agissant des textes, l'on parlait plutôt de *belles-lettres*, un ensemble désignant les *lettres profanes* par opposition aux *lettres sacrées*. La révolution romantique transfère l'idée de littérature depuis la personne de l'Homme de lettres vers la personnalité imaginaire de la Nation. Un des postulats les plus fondamentaux du romantisme – on le retrouve posé dans *De la littérature* de Madame de Staël – est « que chaque groupe national possède une littérature qui lui est propre et qui se déduit de son tempérament collectif² ». Dans un

1. Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, t. I, p. 328.

2. Escarpit, Robert, « Définitions de l'histoire et de la littérature », *Histoire des littératures III. Littératures françaises, connexes et marginales*, sous la direction de Raymond Queneau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1986, p. 1782-1783.

univers jusque-là marqué par la permanence, l'identité, la règle et l'imitation, la notion de littérature introduit le particularisme : il y a *des* nations, *des* pratiques, *des* traditions.

La notion de littérature qui émerge alors est aussi étroitement liée à celle de l'histoire. Les romantiques s'insurgent contre la domination des règles du siècle de Louis XIV, données comme immuables, et ils introduisent alors, dans la réflexion littéraire, l'*ordre du temps*, qui donne un sens nouveau à l'idée de succession, faisant du passé un advenu et de l'avenir un devenir. Parallèlement, la naissance de la société politique moderne, fondée sur le concept d'État-Nation, est accompagnée d'une forme narrative distincte, qui est celle de l'histoire, de sorte que cet État-nation est aussi la catégorie fondatrice de l'histoire littéraire qui, dès ses origines, n'existera que dans le cadre *national*, c'est-à-dire assorti d'un adjectif qui désigne la communauté à la source de cette littérature. Enfin, et dès son origine aussi, la notion moderne de littérature est étroitement déterminée par des questions de nature pédagogique. L'histoire littéraire, comme récit et comme classement, est d'abord la conception d'un objet didactique. Au XIX^e siècle, elle s'imposera d'ailleurs dans l'enseignement secondaire comme une critique radicale de l'enseignement de la rhétorique traditionnelle (thèmes et versions, versification et amplification oratoire), mais aussi comme un moyen de transmettre aux jeunes générations les valeurs de l'ancienne. C'est d'ailleurs cet impératif pédagogique qui va constamment nuire au développement de l'histoire littéraire en tant que discipline scientifique (le premier prenant invariablement le pas sur le second).

Au cours du XIX^e siècle, l'histoire littéraire est donc destinée aux élèves et elle répond à l'objectif qui est de former un honnête homme ou un honnête citoyen en lui transmettant un savoir, celui des lettres, mais aussi une tradition, une tradition nationale, et une responsabilité civique. Se faisant pédagogie, voire didactique, l'histoire littéraire va devoir se raccorder à un programme de formation scolaire et s'organiser selon des niveaux d'enseignement. En France, son développement est étroitement lié à cette institution particulière qu'est l'École normale supérieure, dans la mesure où l'École normale forme des professeurs et assure donc la transmission, à ces derniers d'abord, des nouveaux savoirs propres au siècle. De même, le fondateur de la discipline au Québec, Camille Roy, est aussi le fondateur de l'École normale de l'Université Laval.

Cette conjonction entre l'histoire et la pédagogie repose sur deux principes : la construction d'un récit et la sélection des auteurs étudiés. Les travaux réalisés sur les manuels d'histoire littéraire montrent que la sélection est première. En effet, les programmes d'enseignement sont d'abord et avant tout porteurs d'une liste d'écrivains à faire connaître. De sorte que les historiens de la littérature n'ont qu'une mince marge de manœuvre dans le choix des auteurs qui composent le corpus de base. Au xx^e siècle, Lagarde et Michard seront les premiers à rendre compte clairement de cette détermination fondamentale en intitulant leur ouvrage *Les grands auteurs du programme* plutôt qu'*Histoire de la littérature française*. Ce qui distingue les histoires littéraires les unes des autres est davantage ce que l'on a appelé le « discours d'escorte », le discours qui explique, justifie, analyse, lui-même encadré par un récit historique plus général, mu par ce que Paul Ricœur appelle un *mode d'argumentation narrative* : les notions de race, de moment et de climat chez Taine, la théorie darwinienne de l'évolution des genres chez Brunetière. Ce qui distingue les manuels du xx^e siècle de ceux du siècle précédent est la relecture entreprise par Gustave Lanson, qui conduit à la laïcisation du corpus et à la valorisation progressive des grands écrivains de la modernité, qui acquiert alors ses lettres de noblesse. Or les écrivains modernes sont aussi des écrivains fortement ancrés dans leur histoire. De sorte que, à côté des grands ouvrages d'histoire de la littérature française, apparaissent les histoires littéraires des nouvelles nations : celle du Québec, notamment. Mais on notera aussi le lien étroit entre la pédagogie et la recherche littéraire qui caractérise le travail des premiers historiens de la littérature. Désiré Nisard, mais peut-être encore plus Hippolyte Taine et Gustave Lanson sont aussi parmi les pionniers d'une discipline fondée sur la recherche de savoirs nouveaux. Il en est de même des premiers historiens de la littérature québécoise. Camille Roy est enseignant et chercheur. Ce n'est déjà plus le cas de leurs successeurs au xx^e siècle, de René Doumic à Lagarde et Michard en France, des Sœurs de Sainte-Anne à Samuel Baillargeon au Québec, qui n'ont de préoccupations que d'ordre pédagogique. Les renouvellements viendront de l'Université, mais tardivement.

En tant que discipline du savoir, l'histoire littéraire engendre une mise en récit de la littérature, et c'est sur ce récit, sa distribution en années scolaires, qui correspondent chacune à un siècle ou à une

période, que repose la didactique de la littérature. Comme toute mise en récit, celle-ci, rappelle Paul Ricœur, exige une mise en intrigue, c'est-à-dire un travail sur l'action, au sens que donne à ce terme Aristote dans sa *Poétique*. Paul Ricœur définit l'intrigue comme une *synthèse de l'hétérogène*. « L'intrigue, en effet, "comprend", dans une totalité intelligible, des circonstances, des buts, des interactions, des résultats non voulus³. » Dans cette conception, le récit a un *caractère configurant*, c'est-à-dire qu'il a pour fonction de sélectionner des faits puis de les organiser en un enchaînement narrativisé. Il y a ici une intervention de l'historien, intervention de la nature du *jugement*, qui accorde une *valeur* à certains faits et événements, au détriment de certains autres.

La mise en intrigue, donc, est un travail sur l'action. S'agissant de la littérature, le XIX^e siècle met au point deux grands types de mise en intrigue : l'histoire littéraire et l'histoire de la littérature. Désiré Nisard est le premier à distinguer les deux. « L'*histoire littéraire* commence avec la nation elle-même, avec sa langue, le jour où le premier mot de la langue française a été *écrit*. Elle embrasse *tout* ce qui a été écrit dans un besoin de perpétuité et de tradition » (p. 1-2). « L'*histoire de la littérature* commence et finit à une époque précise : il y a une littérature le jour où il y a un art ; avec l'art cesse la littérature⁴ » (p. 3). Dans un cas, l'histoire littéraire, qui rend compte d'une pratique ; dans l'autre cas, l'histoire de la littérature, qui rend compte d'une certaine catégorie d'œuvres.

L'action n'est pas la même, le Sujet ne sera pas le même non plus : « Qu'il s'agisse de nations, de mentalités, l'histoire met à la place du sujet de l'action des entités anonymes au sens propre du mot⁵. » Ces personnages, Paul Ricœur les nomme des *entités*. Au premier niveau se trouvent les « *entités sociétales* [peuples, nations, civilisations] qui [sont] *indécomposables* en une poussière d'actions individuelles⁶ ». Elles relient la communauté (et donc sa durée) à des lieux et engagent la participation des individus en ce qu'elles sont des *entités d'appartenance participatives*. « L'historien sera d'autant plus tenté de prendre ces entités pour

3. Ricœur, Paul, *Temps et récit*, t. 1, Paris, Seuil, p. 254.

4. Nisard, Désiré, « Différence entre l'histoire littéraire et l'histoire de la littérature », dans A. Chauvet et G. Le Bidois (dir.), *La littérature française par les critiques contemporains*, Paris, Belin, 1893, p. 1-5.

5. Ricœur, Paul, *op. cit.*, p. 314.

6. *Ibid.*, p. 340.

Table des matières

Transmission et héritages de la littérature québécoise	7
<i>Karine Cellard</i>	
<i>Martine-Emmanuelle Lapointe</i>	

I. INSTITUTIONS

La littérature québécoise. « Québécoise », avez-vous dit?	
Notes sur un adjectif	17
<i>Lucie Robert</i>	
Membranes institutionnelles et résorption des marges	33
<i>François Paré</i>	
Histoires littéraires décosues : la littérature anglo-québécoise	47
<i>Lianne Moyes</i>	
Le projet de nationalisation de la littérature canadienne-française	
de Camille Roy	71
<i>Nova Doyon</i>	
Figures oubliées? <i>L'arpenteur et le navigateur</i> ou les suites	
de l'« affaire LaRue »	99
<i>Dominique Garand</i>	

II. TRANSMISSIONS

Lecture et non-lecture de <i>Jean Rivard</i> d'Antoine Gérin-Lajoie	113
<i>Micheline Cambron</i>	
Le mythe de l'ainé tragique	143
<i>Vincent C. Lambert</i>	
Avoir l'histoire à dos. Réception et legs problématiques	
de <i>Pieds nus dans l'aube</i>	173
<i>Anne Caumartin</i>	

<i>Les Belles-Sœurs</i> dans les craques de l'histoire <i>Yves Jubinville</i>	185
Lecture de soi, récit collectif: la poétique de l'archive chez Miron <i>Jennifer Beaudry</i>	197

III. FILIATIONS

Le biographique et l'appropriation de la tradition : Ferron vu par Victor-Lévy Beaulieu <i>Robert Dion</i>	211
Filiations rompues. Usages de la mémoire dans la littérature contemporaine <i>Stéphane Inkel</i>	227
S'aliéner pour survivre : folie et sacrifice dans <i>Les fous de Bassan</i> d'Anne Hébert et <i>Le ravissement</i> d'Andrée A. Michaud <i>Daniel Letendre</i>	245
Les auteurs	263

**Derniers titres parus dans
la collection « Espace littéraire »**

Frédérique ARROYAS, *La lecture musico-littéraire*

Sous la direction de Yves BAUELLE et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE,
Nom propre et écritures de soi

Mathieu BÉLISLE, *Le drôle de roman. L'œuvre du rire chez Marcel Aymé,
Albert Cohen et Raymond Queneau*

Frédérique BERNIER, *La voix et l'os. Imaginaire de l'ascèse chez
Saint-Denys Garneau et Samuel Beckett*

Marc BIZER, *Les lettres romaines de Du Bellay*

Sous la direction d'Annick CHAPDELAINÉ et Gillian LANE-MERCIER, *Faulkner.
Une expérience de retraduction*

Isabelle DAUNAIS, *Frontière du roman. Le personnage réaliste et ses fictions*

Sylvain DAVID, *Cioran. Un héroïsme à rebours*

Martine DELVAUX, *Histoires de fantômes. Spectralité et témoignage dans
les récits de femmes contemporains*

Robert DION et Frances FORTIER, *Écrire l'écrivain. Formes contemporaines
de la vie d'auteur*

David DORAIS, *Le corps érotique dans la poésie française du XVI^e siècle*

Anne-Marie FORTIER, *René Char et la métaphore Rimbaud*

Sous la direction de Lise GAUVIN, *Les langues du roman. Du plurilinguisme comme
stratégie textuelle*

Sous la direction de Jean Cléo GODIN, *Nouvelles écritures francophones.
Vers un nouveau baroque?*

Karim LAROSE, *La langue de papier. Spéculations linguistiques au Québec (1957-1977)*

Judith LAVOIE, *Mark Twain et la parole noire*

Éric MÉCHOULAN, *Le livre avalé. De la littérature entre mémoire et culture (XVI^e-XVIII^e siècle)*

Désiré NYELA et Paul BLETON, *Lignes de fronts. Le roman de guerre dans la littérature
africaine*

Martin ROBITAILLE, *Proust épistolier*

Ching SELAO, *Le roman vietnamien francophone. Orientalisme, occidentalisme et hybridité*

Sous la direction de Dorothy E. SPEIRS et Yannick PORTEBOIS, *Mon cher Maître:
lettres d'Ernest Vizetelly à Émile Zola*

Transmission et héritages de la littérature québécoise

La cohésion de la littérature québécoise semble aujourd'hui aller de soi. Il s'agit pourtant d'un tissage mouvant et continu de liens avec le passé. Ce livre en fait la démonstration selon trois perspectives contrastées mais complémentaires. Dans une première partie, on s'intéresse à des phénomènes tels que la fabrication de l'histoire littéraire, l'inclusion ou non des œuvres de langue anglaise ou des francophonies canadiennes. La deuxième partie examine l'oubli sélectif de certaines œuvres, comme les textes du XIX^e siècle, ceux d'auteurs dits mineurs ou encore de genres moins canoniques, comme le théâtre. La dernière partie présente les cas particuliers d'héritages littéraires représentés dans les œuvres elles-mêmes sous la forme de jeux intertextuels, de mises en scène d'auteurs et de lecteurs ou de problèmes d'herméneutique littéraire. Ces trois perspectives font ainsi ressortir les figures, les lieux de mémoire ou les récits qui accompagnent nécessairement la littérature québécoise.

Avec les textes de

Jennifer Beaudry	Yves Jubinville
Micheline Cambron	Vincent C. Lambert
Anne Caumartin	Martine-Emmanuelle Lapointe
Karine Cellard	Daniel Letendre
Robert Dion	Lianne Moyes
Nova Doyon	François Paré
Dominique Garand	Lucie Robert
Stéphane Inkel	

espace
littéraire

34,95 \$ • 32 €

Couverture: © optimarc/Shutterstock images

www.pum.umontreal.ca

ISBN 978-2-7606-2276-0



9 782760 622760

Extrait de la publication